



Discours de Rentrée académique 2018-2019 du Recteur Albert Corhay

20 septembre 2018

Mesdames, Messieurs,

De récents attentats un peu partout dans le monde. La montée des populismes, des actes racistes et xénophobes. Voire les victoires électorales de partis extrémistes en Europe et ailleurs.

On le voit, les interrogations quant à notre avenir sont multiples.

A telle enseigne que nombre d'analystes se demandent si nous ne vivons pas, à l'heure actuelle, un mouvement de retour en arrière, dans un contexte de crise sociale et économique qui n'en finit pas de produire ses effets.

Ce mouvement se déclinerait en replis identitaires, en montée des inquiétudes, en peur de l'autre, en émergence de démagogues autoritaires qui agitent un peu partout, telle une promesse, le retour à une souveraineté identitaire et culturelle aujourd'hui perdue.

Certains n'hésitent pas à parler de régression ou d'« âge de la régression », de processus de décivilisation, de déchaînement du monde, d'ensauvagement, de grand retournement.

Le monde serait aujourd'hui confronté à un mouvement de déconstruction de ce qui avait vu le jour, vaille que vaille, au lendemain de la chute du mur de Berlin.

Signe des temps, à l'espoir de démocratisation, d'accès à l'information et de participation que laissait entrevoir internet a succédé un climat de désillusion.

Les plateformes de réseaux sociaux, ont démultiplié les possibilités de communication de manière phénoménale.

Mais ils ont aussi contribué à simplifier le monde, à en appauvrir le sens, favorisant même les usages transgressifs, les insultes, les outrages, les rumeurs, les fake news.

On peut à la limite tout dire et son contraire, pourvu que cela circule.

Et qu'importent les règles de la bienséance et de la civilité. Il ne s'agit plus de se soumettre à une épreuve de vérité mais de faire preuve de suffisamment, de distance, de détachement et surtout d'un sens aigu de l'humour pour tourner en dérision les faits, les personnes, voire les institutions publiques.

Cet usage-là du web – et celui-là en particulier - ne vise pas le bien commun. Au contraire. Sous couvert de création de communautés, il segmente, il fractionne, il désagrège, il dissocie et brouille les anciens repères des collectifs d'appartenance.

Il s'insinue dans les interstices de nos différences, s'en nourrit et parfois s'en moque.

Il ne faut pas se voiler la face mais bien garder l'idée à l'esprit: la différence et le respect de la diversité, sur lesquels nous avons tant insisté dans notre Charte des valeurs, ne sont pas toujours considérés avec autant de bienveillance que nous ne l'avons fait.

Le multiculturalisme, l'antiracisme, la défense des droits de l'homme, des femmes et des minorités en particulier ne font pas toujours recette face à la perte des repères.

Pas une journée ne s'écoule sans que l'actualité ne nous le rappelle.

Le monde qui émerge face à nous génère son lot de ressentiment.

Des pans entiers de la population se sentant menacés, délaissés, voire déclassés, en viennent à nourrir un profond sentiment de rejet des réfugiés, des publics fragilisés ou des minorités qu'ils estiment mieux traitées qu'eux.

Et ce sentiment d'abandon, ce ressentiment se retourne en formes de discrimination, d'incitation à la haine, de violence verbale et parfois physique contre ces mêmes populations.

* * *

Souvenez-vous.

Mon tout premier discours de Recteur était intitulé « Entre ombre et lumière ».

Je voudrais, à l'occasion de ce qui sera mon tout dernier discours de rentrée académique, revenir sur l'image et ainsi clôturer un cycle.

Entre ce qui se voit et ne se voit pas. Entre ce qui cherche à se faire voir à tout prix et ce qui s'oublie, s'efface ou pire : ce que l'on ne veut pas voir.

On ne voit pas – ou plutôt : on ne veut pas voir- les violences faites aux femmes, les situations vécues par les plus pauvres, par les populations migrantes ou encore homosexuelles.

Et si on ne veut pas les voir, c'est non pas que l'on soit aveugle, mais plutôt parce que ces situations nous interpellent, nous déstabilisent dans nos certitudes et nos repères habituels.

* * *

Entre « Ombre et lumière », les 3 Docteurs Honoris Causa que nous mettons aujourd'hui à l'honneur ont clairement -et parfois douloureusement- choisi la lumière.

Ils voient, ils critiquent, ils portent le débat, ils proposent, ils agissent.

Inlassablement.

Par leurs actes posés, par les réponses déployées et mises en place courageusement, ils nous

éclairent.

Ils nous éclairent sur les pires mutilations faites aux femmes, Docteur Mukwege.

Bien sûr, ces atrocités peuvent paraître bien éloignées de nous, occidentaux.

Et il est essentiel de poser un regard moral et désapprouvateur sur de tels actes de barbarie.

Cependant, avons-nous véritablement des leçons à donner ?

Les femmes sont-elles épargnées de toute violence dans nos Sociétés occidentales ?

Quelle place est véritablement laissée aux femmes en Belgique ? Et dans notre Université ?

* * *

Ce sont aussi les plus pauvres que l'on souhaite ne plus voir, Madame Mahy. Parce qu'ils nous renvoient à des situations que nous ne voulons pas vivre nous-mêmes.

Plus personne n'est vraiment à l'abri de la crise. Et tous et toutes nous craignons pour nous ou pour un proche, pour un ami ou peut-être même pour un membre de notre famille.

Et que dire des violences faites aux homosexuels, Monsieur Jarfi ? Surtout quand ceux-ci sont d'origine étrangère et ont d'autres racines culturelles que les nôtres.

Et que dire enfin des violences à l'égard des personnes étrangères, des sans-papiers, des réfugiés qui fuient leur pays dans des circonstances parfois dramatiques ?

J'ai souhaité que ces dernières soient également mises à l'honneur. J'ai dès lors invité à cette cérémonie des représentants de la société civile et des intervenants de terrain.

* * *

La différence fait peur. Elle dessine un horizon probable qui nous menace, nous fragilise dans nos certitudes et peut se trouver à l'origine des pires exactions.

Or, à chaque fois que nous tentons d'effacer l'autre, c'est un peu de notre humanité qui s'abandonne.

Nous vivons dans un monde obnubilé par la transparence, par l'image de soi.

Or, nous n'avons jamais autant invisibilisé des tas de catégories de populations, simplement parce qu'elles nous inquiétaient.

Pourtant, comme nous le rappelle Lévinas, voir le visage de l'autre est fondamental. Le visage est signification, il donne un sens à la relation. Mais il est aussi un frein éthique.

Il est ce qu'on ne peut tuer.

Il nous engage et nous oblige à l'égard de l'autre.

* * *

Je vois dans la présence à cette cérémonie de trois Docteurs Honoris Causa en lutte contre tant de violences contemporaines, un défi majeur pour notre époque : celui de l'altérité, de la reconnaissance de l'autre par-delà les frontières de nos différences.

Et c'est peut-être, assez paradoxalement, de l'industrie cinématographique de l'Amérique de Trump qu'est venu, au cours de ces derniers mois, le plus formidable pied de nez qui soit à ce mouvement insidieux de désillusion, de ressentiment, voire de haine de l'autre.

Et cela, sous la forme d'un véritable conte des temps modernes.

Le dernier film de Guillermo del Toro, *La forme de l'eau* (*The Shape of Water*), a reçu en 2017 le Lion d'or à la Mostra de Venise et pas moins de quatre oscars dont celui du meilleur film.

Il nous conte une fable, celle de l'amour improbable entre l'héroïne, Elisa, et un curieux humanoïde, sorte de monstre amphibien.

Une histoire d'amour qui brouille les repères entre les frontières : où est le monstre, où est l'humain ?

Mais à y regarder de plus près, l'Amérique qui défile sous nos yeux n'est pas celle de la discrimination ni du communautarisme de l'ère Trump.

Cette Amérique-là est composée de minorités, de petites gens, d'afro-américains, d'une muette, d'un vieux gay assez fantasque.

On peut voir dans cette histoire comme une recherche ineffable de l'altérité poussée à son paroxysme.

Et le film, si vous avez été attentifs, de se terminer par ce poème attribué à un mystique Sufi du 13ème siècle, ode ultime à l'amour mais surtout à la quête incessante de l'autre, de la forme de l'autre. Il dit ceci :

Incapable de percevoir la forme de ton corps (The Shape of You),

Je te trouve tout autour de moi.

Ta présence remplit mes yeux de ton amour,

*Et procure tant d'humilité à mon cœur,
Car Tu es partout.*

* * *

Au-delà de la diversité des formes, des races, des appartenances communautaires et religieuses, politiques, philosophiques dont beaucoup aujourd'hui semblent peu s'accommoder, allant jusqu'au rejet ou même aux pires actes de barbarie, cette cérémonie a le mérite de nous rappeler quelque chose de fondamental. La présence ineffaçable de l'autre qui nous oblige. Celle de l'autre en nous.

Et puis, dois-je vous le rappeler, la lutte contre la pauvreté et les formes de discrimination ainsi que l'égalité entre les sexes sont des Objectifs de Développement Durable dans lesquels va s'inscrire résolument notre université. C'est là un pilier central du Plan stratégique que j'ai proposé à notre Institution.

Je vous remercie.